

Les 70 ans de Normandie-Niemen

Recherches et mise en page par



Région Bretagne

Le Délégué Départemental Morbihan
Lt-colonel (H) HABRIAL Gilbert
E-mail : gilbert.habrial@wanadoo.fr



44, rue Alain Gerbault - 56260 - LARMOR-PLAGE Fixe: 02 97 842 181 -
Mobil: 06 86 161 816

Je ne juge pas... je livre, sommairement triés, les media tels qu'ils sont... à chacun de faire son opinion.

*_**

Les 70 ans de Normandie-Niemen

Ainsi va le monde ! , SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2012

Une cérémonie a eu lieu hier à Mont-de-Marsan (Landes), pour marquer les soixante dix ans de la création du régiment de chasse Normandie-Niemen, l'une des dix sept unités de l'armée française titulaire de la Croix de la Libération. Voici son histoire.

Lors de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne en juin 1941, le général de Gaulle envisage d'envoyer des soldats français combattre sur le front de l'est. Quinze mois plus tard, en septembre 1942, une troisième unité de chasse des Forces aériennes françaises libres (après la formation un an plus tôt des groupes Alsace et Ile-de-France) voit le jour : le groupe de chasse n° 3 Normandie. Constitué à Damas, sous les ordres des commandants Pouliquen et Tulasne, le groupe est rapidement informé qu'il a été choisi pour marquer la présence de la France auprès des Soviétiques et aller combattre sur le Front de l'Est. En novembre, les premiers pilotes et mécaniciens partent du Liban. La première base se trouve à Ivanovo, à 250 kilomètres au nord-est de Moscou. Là, les Français vont percevoir des avions russes et s'entraîner sur Yak 7 biplace et Yak 1 monoplace. Le choix, laissé à l'appréciation du commandement français, se porte sur le Yak 1.



Polotniane Zavod, premier terrain de guerre du "Normandie" (crédit : Ordre de la Libération)

Les conditions climatiques sont rudes, les températures variant entre -25° et -30°. L'entraînement des cinquante huit Français, pilotes et mécaniciens, se prolonge jusqu'au mois de mars 1943. Le 22, l'unité s'envole avec ses quatorze *Yak* pour s'installer à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Moscou, sur la base de Polotniane Zavod. Le dégel rend les décollages et les atterrissages très périlleux, d'autant plus que les pistes ne sont, le plus souvent, que de simples champs ; il faut trois hommes sous chaque aile pour rouler les avions sur la piste. Le front est à 50 km.

L'aviation opère très près des premières lignes, pour une plus grande efficacité, en l'absence de tout moyen de contrôle radioélectrique. Les premiers succès des pilotes français chargés d'escorter les bombardiers russes ne tardent pas. Le 5 avril, Préciozi et Durand abattent chacun un *Focke Wulf 190*. Le 13 avril, trois nouvelles victoires s'ajoutent au tableau de chasse de l'unité. Les missions se succèdent avec plusieurs nouvelles victoires mais également plusieurs pertes parmi les pilotes du Normandie.



Les Yak du "Normandie" (crédit : Ordre de la Libération)

Courant juillet 1943, l'escadrille entre vraiment dans le feu de l'action, avec la terrible bataille de Kursk. Les missions se suivent sans interruption. Du 13 au 17, le Normandie exécute 112 sorties et abat 17 appareils allemands. Ces victoires sont chèrement acquises au prix de la perte de six pilotes dont le commandant Tulasne, porté disparu le 17 juillet près d'Orel.

Le commandant Pouyade prend alors le commandement. Début août, les mécaniciens français sont remplacés par des russes alors que des *Yak 9* prennent la place des *Yak 1*. Le front bouge vers l'ouest. Le 22 août, c'est la bataille pour Smolensk. Surprenant trois pelotons de *Stukas* escortés d'une douzaine de *Focke-Wulf 190*, le groupe de chasse abat cinq avions en quelques secondes, sans enregistrer la moindre perte.

Le 1er septembre 1943, le groupe totalise 42 victoires homologuées. Le 22 septembre, en dix-sept sorties, les pilotes français abattent neuf appareils ennemis, dont deux pour le seul Joseph Risso. Au moment de prendre ses quartiers d'hiver à Toula, au sud de Moscou, en novembre 1943, le Normandie enregistre déjà 72 victoires. Au repos, il reçoit des renforts qui sont encadrés principalement par Marcel Albert et Marcel Lefèvre. Le 7 février 1944, le groupe devient, appellation inédite en France, le Régiment Normandie. Il est formé de trois escadrilles (Rouen, Le Havre et Cherbourg) commandées respectivement par les lieutenants Albert, Mourier et Lefèvre.



En témoignage de leur brillante conduite, les autorités soviétiques ont fait don aux pilotes survivants du Normandie-Niemen, de 40 Yak, ramenés par chacun d'eux au Bourget en juin 1945 (crédit : Ordre de la Libération)

Après une accalmie, début 1944, l'offensive reprend en juin. En moins de trois semaines, les troupes soviétiques s'enfoncent de plus de 200 kilomètres vers l'ouest. Et c'est le passage du fleuve Niemen. Les combats sont terribles. Le comportement exemplaire du Régiment lui vaut de recevoir, le 21 juillet 1944, de Staline le nom de Niemen.

Normandie-Niemen participe, avant l'hiver, aux combats en Prusse orientale. Le 12 décembre 1944, le commandant Delfino en prend le commandement, quelques jours après que le général de Gaulle, en déplacement à Moscou, eût remis la Croix de la Libération au Régiment. Les combats reprennent pour une troisième et dernière campagne en Prusse orientale et en Pologne. Un mois après la capitulation allemande (9 mai 45 en URSS), en récompense du comportement exemplaire des pilotes français, Staline fait don aux survivants de leurs avions Yak 3. Ceux-ci se posent le 20 juin au Bourget, devant une foule énorme venue les accueillir en héros.

Le Normandie-Niemen, grâce au sacrifice de presque la moitié de ses pilotes, 42 tués sur 97, devient la première formation de chasse française avec 273 victoires homologuées et 37 probables (auxquelles s'ajoutent bon nombre de véhicules détruits), obtenues au cours de 5 240 missions et 869 combats. Il a compté dans ses rangs 21 compagnons de la Libération.

Le 3 juillet 2009, le Normandie-Niemen, souvent surnommé le *Neu-Neu*, est mis en sommeil. Pour être réactivé à Mont-de Marsan (base 118), le 25 juin 2012. L'escadron est, aujourd'hui, équipé de Rafale.

Les Compagnons de la Libération du Régiment de chasse Normandie-Niemen

(à droite la date d'attribution de la Croix de la Libération)

ALBERT	Marcel, Olivier	11-04-1944
BEGUIN	Didier	08-11-1944
BERNAVON	Adrien, Félix	11-10-1943
CASTELAIN	Noël, Michel	23-06-1941
DURAND	Albert	11-04-1944
FELDZER	Constantin	28-05-1945

JOIRE	Jules, Paul, Marie, Joseph	28-05-1945
LEFEVRE	Marcel	11-04-1944
LITTOLFF	Albert	23-06-1941
MAHE	Yves, Alexandre, Eugène	20-01-1946
MATHIS	Jacques	20-11-1944
MOURIER	Yves, Marie, François	16-10-1945
MOYNET	André, Rémy	17-11-1945
POULIQUEN	Joseph, Marie, Guillaume	16-10-1945
POUYADE	Pierre, Aymé	10-12-1943
POYPE de la	Roland	29-12-1944
REY	Jean	11-04-1944
RISSO	Joseph, Michel	29-12-1944
TEDESCO (de)	Jean	11-10-1943
TULASNE	Jean, Louis	11-10-1943
VERMEIL	<i>Firmin, Jean, Jacques</i>	11-10-1943

Roland de La Poype est le seul Compagnon du régiment encore en vie.

Remerciements à Vladimir Trouplin, musée de la Libération.

Roland PAULZE D'IVOY DE LA POYPE



Roland Paulze d'Ivoy de La Poype est né le 28 juillet 1920 à Pradeaux (Puy-de-Dôme). Il est attiré très tôt par l'aéronautique. Il se porte volontaire pour suivre une préparation militaire supérieure. Celle-ci, outre la perspective d'être incorporé en qualité d'officier, lui offrait la possibilité de choisir son arme. Le 15 août 1939, il s'engage dans l'armée de l'Air, à Angers, en qualité d'élève pilote.

Il obtient son brevet de pilote en février 1940. Au terme de sa formation, sorti dans un bon rang de sa promotion le 15 mars 1940, il se porte candidat pour l'Ecole de Chasse d'Etampes. Alors qu'à l'aube du 10 mai 1940, les armées allemandes pénètrent en force le territoire national, le jeune Roland de La Poype n'a pas encore achevé sa formation de chasseur. Les jeunes pilotes obéissant aux ordres de repli se retirent d'abord sur Angers, puis vers la Rochelle pour quelques semaines, en pleine débâcle. Survient l'Armistice.

Après l'appel du général de Gaulle, il décide de rejoindre l'Angleterre. Le 21 juin 1940, il s'embarque à St-Jean-de-Luz sur un navire polonais le "Sobieski" et arrive à Plymouth trois jours plus tard. Dès son arrivée sur le sol britannique, il s'engage dans les F.A.F.L. De juillet 1940 à

janvier 1941, il participe aux opérations que Churchill et de Gaulle mènent sur l'Afrique Occidentale Française dans l'espoir de gagner ces territoires à leur cause.

Après un stage à l'O.T.U. de Llandow, il est affecté au 602^{ème} Squadron de Chasse de la R.A.F. en juillet 1941. Au sein de cette formation, il vole sur "Spitfire" et multiplie les missions d'escorte de bombardiers à haute altitude, ainsi que des opérations de reconnaissance au ras de l'eau.

Il inaugure son palmarès le 22 août 1942 en abattant un "Me 109". En août 1942, Roland de La Poype se porte volontaire pour le "Normandie" qui n'est encore qu'un projet. Il quitte l'Angleterre à la fin de l'été 1942.

Après un long périple par le Cameroun, le Tchad, l'Egypte, la Syrie et l'Iran, il touche le sol soviétique le 28 novembre 1942.

L'aspirant de La Poype se trouve très vite confronté à de nouvelles conditions de combat. Le 16 juin 1943, il se lance à la poursuite d'un "Fw 189". Il amorce un piqué qui en quarante secondes le fait brutalement passer de 4500 à 1000 mètres d'altitude. Ses tympanes ne résistent pas à un tel choc et c'est le visage en sang qu'il atterrit quelques instants plus tard. Il est aussitôt transporté à l'hôpital.

Le 31 août 1943, le sous-lieutenant de La Poype obtient sa seconde victoire en détruisant un "Ju 87". Il termine la première campagne (mars-novembre 1943) avec 7 victoires sûres. Durant la deuxième campagne (mai-novembre 1944) il obtient 8 nouvelles victoires sûres. Il clôt son palmarès le 26 octobre 1944 sur un "Me 109".

Le 27 novembre 1944, le lieutenant Roland de La Poype reçoit, avec Marcel Albert, le titre de "Héros de l'Union Soviétique" (privilège rare) ainsi que l'Ordre de Lénine avec Etoile d'Argent. Cette plus haute distinction de l'Armée Rouge couronne l'ardeur, le talent et le courage que ce jeune homme de vingt-cinq ans témoigne dans sa lutte de tous les jours contre l'ennemi commun. Un mois plus tard, il quitte ses camarades de combat pour une permission qui lui permet, quatre ans après son départ, de retrouver le sol natal.

Le lieutenant de La Poype termine la guerre avec 18 victoires aériennes dont 16 homologuées, ce qui le place parmi les meilleurs as français de la Seconde Guerre Mondiale. A la Libération, Roland de La Poype, devenu capitaine, commande pendant quelques mois une escadrille au Bourget, avant de quitter définitivement, en 1947, l'armée de l'Air.

Roland de La Poype a fondé sa propre entreprise d'emballage. Visionnaire et inventeur de génie, il développe une véritable industrie de l'emballage plastique, qui touche à tous les domaines, de l'agro-alimentaire au loisir. Sa carrière d'industriel est exceptionnelle.

Il a également créé le zoo marin, le "Marineland" à Antibes. Ses activités ne l'éloignent cependant ni de l'aviation (il possède son propre appareil) ni de l'Union Soviétique où, à la faveur de nombreux colloques mais aussi pour affaires, il se rend régulièrement. Il prend une retraite bien méritée en 1985.

Roland de La Poype, qui est titulaire des plus hautes distinctions militaires soviétiques et françaises dont la Croix de la Libération, Croix de Guerre, Ordre du Drapeau Rouge, Ordre du Mérite pour la Patrie, Médaille de la Victoire, est un des trois rescapés du premier groupe de pilotes arrivés au "Normandie", avec Joseph Risso et Marcel Albert.

Le 23 juin 1995, Roland de La Poype reçut la distinction de Grand officier de la Légion d'Honneur des mains du Président Jacques Chirac, dans la Cour des Invalides.

Il est élevé au rang de Grand'croix de la Légion d'Honneur décret du 30 janvier 2008